MEMOIRE VIVE 21_amicale 23/09/14 10:04 Page1

AMICALE DES ANCIENS DEPORTES D'AUSCHWITZ - BIRKENAU
DES CAMPS DE HAUTE -SILESIE ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

Familles de déportés et sympathisants

DEPARTEMENT DU RHÔNE

Mémoire Vive

N°21 - SEPTEMBRE 2014

LETTRE DE M. JEAN-PIERRE LOMBARD

La Rédaction a choisi de faire paraître dans notre "bulletin" la lettre exemplaire, de Monsieur Jean-Pierre Lombard, adressée au Directeur du Musée d'Auschwitz.

Jean-Pierre Lombard, de confession catholique, né en 1947 a pris, à bras le corps, la cause des six millions de Juifs exterminés par les nazis.

Son combat passe par une offensive épistolaire en adressant des courriers aux Autorités polonaises ainsi qu'aux rescapés les plus emblématiques de la Shoah.

Ce combat est le nôtre et avec cette parution nous espérons y apporter notre contribution.

La Rédaction

Monsieur,

Je me permets de m'adresser à vous pour vous faire part du profond malaise que j'ai ressenti lors de ma visite, l'été passé, au « tristement célèbre » camp d'extermination d'Auschwitz Birkenau.

Avant toute chose, permettez que je me présente.

De confession catholique, né en 1947, mon grand père paternel a été déporté dans le cadre du travail obligatoire et quelques temps après mon père, âgé de 17 ans, a été appréhendé lors d'une rafle de maquisards et interné également. Bien que n'ayant pas subi les mêmes atrocités qu'ont vécues les déportés d'Auschwitz Birkenau, ils sont néanmoins revenus de cette déportation fortement marqués, tant dans leur chair que dans leur mental.

Au cours de l'été 2013 j'ai entrepri 2 voyages.

Le premier, accompagné de 2 de mes petits-enfants, élèves en classe de troisième, nous a emmené à Berlin.

Au cours du trajet aller, nous avons fait une halte à Weimar, et comme la seconde guerre mondiale est au programme de la classe de 3ème j'ai emmené mes petits-enfants visiter le camp « d'extermination par le travail » de Buchenwald.

Je dois reconnaitre que, bien que n'étant restauré officiellement que depuis la réunification des deux Allemagnes donc bien peu de choses à visiter, la volonté de la population allemande de ne pas renier l'horreur de ce qui s'est passé sur leur sol est à louer.

Le second, accompagné par une amie polonaise, a porté mes pas en Pologne.

J'ai donc tout naturellement demandé à me rendre au camp d'extermination d'Auschwitz Birkenau.

Et c'est là que j'ai été ulcéré par la désinvolture et la banalité avec laquelle ce camp nous est présenté.

Il nous est demandé, en mémoire des privations subies en ces lieux, de ne pas manger lors de la visite, ce qui ne devrait même pas être précisé mais il est vrai que l'attitude de certains « touristes » nécessite ce rappel à l'ordre.

Aussi quelle ne fut pas ma surprise et mon incompréhension de trouver au sortir de l'un des blocks du camp d'Auschwitz une « échoppe » offrant friandises, boissons, et autres souvenirs.

Birkenau m'a laissé également un goût amer car le site est en train d'être ghettoïsé. Des constructions, pour le moment collectives (gymnase) sont construites aux abords proches de la clôture, mais dans quelques temps ce seront également des maisons d'habitation qui y seront construites et je suis persuadé que cela ne s'arrêtera pas là.

Les « installations » à visiter sont très restreintes et dans un état de délabrement. Les autres « installations », non visitables, tombent en ruine. La rampe d'accès, contrairement à tous les documentaires, ne comporte plus qu'une

seule voie et l'état général du camp inspire l'abandon.

Des larmes de colère et de tristesse me sont venues aux yeux, respectées mais non comprises par mon amie.

Colère devant ce reniement des atrocités commises dans ces lieux par des humains à l'encontre d'autres humains en vertu d'une doctrine fasciste. Tristesse en pensant aux milliers d'êtres humains qui ont « survécu » ou qui sont morts dans cet endroit et qui, à présent, sont oubliés dans une indifférence quasi générale de la part des institutions polonaises. Et ce ne sont pas les quelques cérémonies de commémoration, véritable poudre aux yeux de monde, qui vont y changer cet état d'esprit qui les anime.

C'est une deuxième Shoah que le peuple juif est en train de vivre, l'extermination par l'oubli et comme il n'y a presque plus de représentants de confession juive dans la région, aucune voix ne s'élève pour dénoncer cet abandon d'un pan de l'histoire de ce peuple.

Pour corroborer ces dires, des croix gammées et des tags antisémites ornent les murs des grandes villes. A Cracovie l'accès aux différentes pages de l'histoire de l'extermination de votre peuple sont quasi inexistantes.

L'accès à l'usine Schindler se fait en passant par un mauvais chemin passant sous un pont de chemin de fer et dont le sol est jonché de détritus en tous genres.

De retour de ce voyage j'ai fait partager mon indignation à trois personnalités rescapées de ce camp de l'horreur.

Je salue votre parcours, mais je me demande si c'est vraiment votre place à la tête du Lieu de Mémoire et du Musée d'État d'AUSCHIVITZ - BIRKENAU.

Vous me semblez plus historien que vraiment gestionnaire d'un lieu chargé de tant de mémoire. Certes, votre religion et sans doute l'histoire de votre famille vous prédisposaient-elles à ce rôle mais croyez-vous vraiment que la mémoire soit affaire de religion et de compétences historiques, voire de politique.

L'article Wikipédia sur Auschwitz-Birkenau fait état de l'entretien du camp par le seul gouvernement polonais.

N'est ce pas tout à fait normal qu'il assure cet entretien vu les fonds qu'il a retiré de la vente des millions de biens juifs laissés en déshérence après l'extermination des juifs polonais ?

Toujours dans le même article il est fait état du chiffre de 1,4 million de visiteurs payants. Pour mémoire la visite de Buchenwald, autre lieu tristement célèbre, est gratuite et les travaux de restauration de ce lieu de mémoire vont grand train.

Il est également fait état dans cet article d'un don, en décembre 2011, d'un montant de 6 millions d'€uros alloué par l'Autriche.

De plus, je ne pense pas que l'UNESCO, Israël, la France, la diaspora juive aux États-Unis, l'Europe ainsi que bien d'autres pays ne vous « lèguent » pas des millions d'€uros sous forme de subventions.

Je pense que, comme moi, tous ces Etats devraient se demander à quoi servent ces millions puisque le camp se détériore inexorablement.

Or en 2013, date de ma visite, point de grand chantier de restauration si ce n'est quelques étais en bois pour soutenir les murs des « baraques » du camp des femmes à Birkenau et éviter qu'elles ne s'effondrent, point de panneaux annonçant la réalisation de futurs travaux de restauration ou de réhabilitation.

Rien. La désolation de voir ce qui reste de cette « usine de la mort » et à nous d'imaginer ce que cet endroit a pu être.

Vous allez sans doute me rétorquer que vous avez le projet d'agrandir le musée actuel.

Qu'est-ce qu'un musée ?

Pour Auschwitz, un lieu où seront stockés photos, documents, témoignages retraçant de manière froide et sans états d'âmes les atrocités qui ont été commises dans ce camp par des hommes à l'encontre d'autres hommes.

Mais qu'en sera-t-il de la véritable émotion qui est ressentie lors de la visite des « installations » et qu'on peut alors toucher réellement du doigt toute cette horreur. Je vous avouerais, que lors de ma visite, je n'ai pas pu toucher le moindre caillou, le moindre bout de bois, le moindre mur tant ces éléments, pour le moins anodins, sont couverts du sang, de la sueur et des larmes de ces gens qui ont « survécu » et qui sont morts dans les souffrances que l'on connaît en vertu d'une doctrine qui retrouve actuellement des adeptes.

Vous qui avez fait vos études à Strasbourg, vous avez dû profiter de votre séjour pour aller vous recueillir sur les lieux du seul camp d'extermination en France : le STRUTHOF, et peut être suivez-vous l'actualité de ce lieu de mémoire.

D'importants travaux de restauration et d'entretien ont été et sont encore actuellement en cours pour restituer et préserver ce haut lieu de mémoire de la barbarie nazie.

J'avoue, pour ma part, avoir éprouvé plus d'émotion en visitant ce camp il y a quarante ans de cela qu'en visitant Auschwitz en 2013.

A l'heure où de plus en plus de voix s'élèvent pour nier la Shoah, par votre immobilisme vous allez réussir la plus belle opération de négationnisme de cette page tragique.

Lorsqu'il n'y aura plus qu'un musée à visiter, pensez-vous sincèrement que les agences de voyages de Pologne et de l'étranger feront encore le déplacement pour ne visiter que des vitrines ?

Alors qu'en sera-t-il de la manne providentielle des pèlerins (je considère, pour ma part le voyage à Auschwitz plus comme un pèlerinage que comme une visite) et, de ce fait vous n'aurez plus les moyens nécessaires pour réaliser vos grands projets « pharaoniques » où si j'osais, dignes du Même Reich et Auschwitz ne sera plus qu'un musée, ce que vous recherchez, et dès lors Auschwitz sera dans un premier temps banalisé puis retournera inexorablement à l'oubli.

Chaque pays, qui a plus ou moins grande échelle, a eu des ressortissants qui ont vécu les affres de la Shoah, offrent des lieux de mémoire et de recueillement, des centres de documentation aussi fournis que le vôtre si ce n'est plus.

Alors de grâce, oubliez les honneurs dus à votre fonction, ne reniez pas vos origines, ne pensez pas à vous mais retroussez les manches pour faire ce que l'on attend de vous : préserver cette page d'histoire afin que les générations futures n'oublient jamais ce qui s'est passé dans ces lieux dont vous avez la charge.

Alors vous serez digne de votre fonction et les rescapés, les familles des déportés et de simples citoyens concernés comme moi vous seront reconnaissants.

Je pense que la reconnaissance de tout un peuple est autrement plus méritante qu'une médaille, voire un poste au gouvernement, fusse-t-il celui de la culture.

Jean-Pierre LOMBARD

Le Président Benjamin ORENSTEIN
et les Membres du bureau
de l'Amicale des Déportés
d'Auschwitz-Birkenau et
des Camps de Haute-Silésie
du Département du Rhône

vous présentent leurs
meilleurs vœux
pour la nouvelle année 5775

Chana Tova

LYCEE CHARLES DE GAULLE – LONDRES

En novembre 2013, mon fils Jean-François m'accompagnait à Auschwitz pour découvrir les lieux de souffrance de tant de malheureuses victimes. Après cette visite, à son tour, « témoin d'un témoin », il contactait le Lycée Français Charles de Gaulle de Londres où ses enfants sont scolarisés, et proposait à ses Responsables d'accueillir le Président Orenstein pour un témoignage. Mélanie Poggi – Professeur d'histoire – absolument enthousiaste - organisait alors cette visite. C'est ainsi qu'à l'invitation du Lycée Charles de Gaulle, les 13 et 14 mai, nous nous rendions à LONDRES.

Dans l'amphithéâtre du Lycée, entièrement occupé, les 150 élèves de Première de l'établissement et leurs professeurs étaient impatients.

Tous ces jeunes, absolument convaincus de vivre un moment d'exception suivaient avec émotion et passion et, dans un absolu silence la tragique aventure de ce Survivant venu jusqu'à eux, pour leur raconter son parcours douloureux avec une remarquable simplicité, allant jusqu'à alléger son récit d'un trait d'humour lorsque la tension devenait trop forte.

Au fur et à mesure du déroulement des faits dans leur implacable réalité, les visages se faisaient plus graves, reflétant tous les sentiments que pouvait inspirer une souffrance que jamais, même dans leurs pires cauchemars, ils n'auraient pu imaginer.

Ce furent là des instants précieux, sorte de « pont intergénérationnel » où le passé et le présent se côtoyaient pour convaincre les jeunes d'aujourd'hui d'unir leurs efforts afin de se construire un avenir meilleur.

Les lettres de remerciement de certains ont été réunies dans un cahier, envoyé à Benjamin Orenstein et, j'observe à sa lecture que nombreux sont les jeunes Juifs « osant » avec fierté, un peu comme si le témoignage entendu les avaient « libérés », revendiquer leurs origines.

Simone Cizain

Cher Monsieur Orenstein,

Je voulais vous remercier pour avoir témoigner de votre histoire devant nous.
Il est parfois difficile en cours d'histoire de comprendre et de visualiser la réalité des évènements que l'on nous raconte. Vous nous avez définitivement donner le meilleur cours d'histoire que l'on n'a jamais eu. Nos cours, les images, les films que nous avons pu voir sont devenus réalité. Cela nous a clairement permis d'imaginer l'horreur de l'expérience concentrationnaire (même si on ne pourra jamais tout comprendre puisque nous l'avons pas vécu).
J'admire votre courage à raconter votre histoire personnelle (meme si celle-ci est en elle-même de l'Histoire) !
Merci pour tout ! Je vous souhaite une bonne continuation.

Sincèrement

Emma Dulac
Lycée Français Charles de Gaulle
(Londres, 28.05.14)

Article paru dans « Reverb », le journal des Lycéens, en juin 2014

« Temoins de Temoins,

Cette appellation restera gravée dons les mémoires des 150 élèves qui ont assisté, le jeudi 15 mai, il y a un peu plus d'une semaine, à la conférence de Mr Orenstein, survivant des camps de concentration.

Si, avant de nous asseoir, nous sentions qu'il s'agissait de quelque chose d'important, la réalité de son discours et l'importance de son message à venir nous échappaient… Pour le moment.

Et nous nous sommes tus. L'atmosphère de la salle fut rendue lourde par les mots de Mr Orenstein ; et comment aurait-il pu en être autrement ? Face à quelqu'un qui a tout perdu : son adolescence, sa famille, son village, nous étions sans mots. Si son récit fut difficile à écouter, son intention fut clarifiée au cours de la conférence : ce n'était pas de simplement réduire en pleurs les âmes qui l'écoutaient, mais de bien nous faire comprendre que ces événements sont arrivés dans un passé récent, et que nous sommes désormais les témoins de témoins qui devront faire en sorte que des événements comme celui-ci ne se reproduisent plus. Cet homme ne nous a pas légué des connaissances lors de la conférence, mais une importante responsabilité.

Les réactions d'élèves présents à la conférence confirment combien ils ont été touchés par cette intervention....

"*Si j'avais lu l'histoire de cet homme dons un livre, je ne l'aurais certainement pas crue. Mais avoir été témoin de sa voix et de son regard alors qu'il énonçait son récit m'a laissé perplexe. Il y a peu de mots capables de décrire ce qu'il lui est arrivé, et encore moins d'hommes qui pourraient en parler. Je m'estime chanceux de l'avoir rencontré.*"

Jean Chereau

... et comprennent la responsabilité qui est la leur maintenant.

"*Cet homme n'est pas venu témoigner pour qu'on ait pitié de son histoire, mais bien en campagne de prévention pour que des événements similaires ne se reproduisent plus. Aujourd'hui cet homme nous a transmis une responsabilité : être témoin d'un témoin. Demain, ce sera à nous de transmettre ce savoir à nos enfants, et d'en faire perdurer la mémoire* "

Samuel Attal . »

Alexandre Mustier, 1es

Alain MORVAN
Ancien recteur d'académie,
Professeur émérite à l'Université
de la Sorbonne Nouvelle (Paris 3),
15 bis, rue de l'Abbaye
92160 ANTONY

18 juin 2014

Monsieur le Président, cher Benjamin,

J'ai reçu avec beaucoup d'émotion le certificat de membre bienfaiteur de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie (département du Rhône), que les membres du Conseil d'Administration et toi-même avez bien voulu m'adresser.

Ce document m'est un très grand plaisir en même temps qu'un immense honneur. De toutes les expériences qu'il m'a été donné de connaître dans ma carrière de recteur, les relations privilégiées que j'ai tissées avec la communauté juive, et tout particulièrement avec ses représentants lyonnais, comptent en effet pour moi parmi les plus marquantes et les plus essentielles. Ce sont d'elles que je garderai, jusqu'à la fin de ma vie, le souvenir le plus vibrant. Puis-je me permettre d'ajouter que je ressens la distinction que tes amis et toi venez de me décerner comme une façon symbolique et émouvante de partager le souvenir de la Shoah et des indicibles souffrances infligées aux Juifs par un système ayant érigé l'antisémitisme en doctrine d'État ?

Aujourd'hui plus que jamais, dans un monde où les mêmes hideux périls s'obstinent à renaître, je réaffirme ma solidarité pleine et entière avec la communauté juive.

Je te remercie de bien vouloir transmettre à tes collègues du Conseil d'Administration l'expression de ma très vive reconnaissance et de mon indéfectible solidarité. Cette reconnaissance et cette solidarité s'adressent aussi, et par excellence, à toi-même, qui as survécu à l'horreur des camps d'extermination, et dont l'inlassable combat pour la mémoire est un exemple pour nous tous.

Je te prie d'agréer, Monsieur le Président, cher Benjamin, les assurances de ma plus chaleureuse amitié. En toute fidélité,

Alain Morvan

Alain MORVAN

Monsieur Benjamin ORENSTEIN,
Président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau
et des camps de Haute-Silésie (département du Rhône),
34, rue Garibaldi
69006 LYON

TÉMOIGNAGES

11/03/2014	Collège Voltaire	19200	USSEL
12/03/2014	Ensemble scolaire Edmond Michelet	19000	BRIVE
13/03/2014	Cité scolaire Danton	19000	BRIVE
21/03/2014	Lycée professionnel Saint Marc	69002	LYON
04/04/2014	Collège Lycée Saint Joseph de la Madeleine	13004	MARSEILLE
17/04/2014	Lycée Jean Michel	39000	LONS LE SAUNIER
23/04/2014	Lycée Julette Récamier	69002	LYON
8 au 12/05/2014	Voyage avec l'UEJF Budapest Cracovie Auschwitz		AUSCHWITZ
14 au 16/05/2014	Lycée Charles de Gaulle		LONDRES
10/06/2014	C.H.R.D avec le collège Marc Bloch	63800	COURNON
18/06/2014	Remise des prix aux élèves des lycées et collèges pour le concours national de la résistance		

Poème

le badge

On m'a donné un badge
Quand j'étais enfant.
On m'a donné un badge
Ce que j'étais content !

Je l'ai cousu ce badge
A la place de mon coeur.
Je l'ai cousu ce badge
Sur mon plus beau vêtement.

Il était beau ce badge
Jaune et bordé de noir.
Il était beau ce badge
Comme un astre vraiment.

La forme d'une étoile
A six branches de surcroît.
La forme d'une étoile
Un mot écrit dedans.

Un mot de quatre lettres
En caractères gras.
Un mot de quatre lettres
Tordues comme des serpents.

On avait marqué JUIF
Au centre lisiblement.
On avait marqué JUIF
Sur mon coeur de sept ans.

C'est un drôle de cadeau
Qu'on m'avait offert là.
C'est un drôle de cadeau
Un passeport étranger.

J'ai failli aller loin
Là où d'autres sont allés.
J'ai failli aller loin
Et partir en fumée.

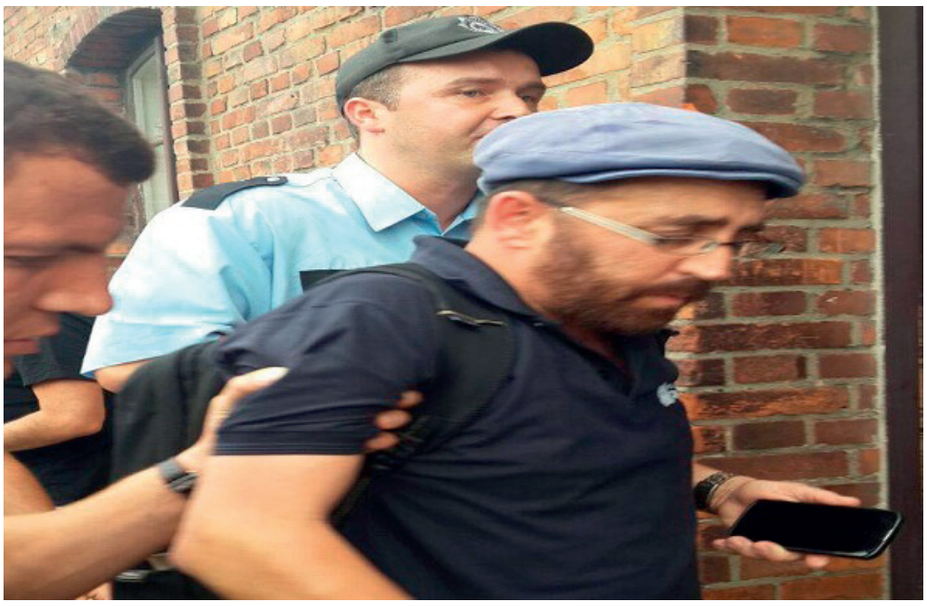
Je l'ai toujours, ce badge
Sur moi en cas de malheur.
Je l'ai toujours, ce badge
Gravé au même endroit.

Je n'en porte jamais d'autre
Bien qu'on ne le voit pas.
Je n'en porte jamais d'autre
C'est le seul qui me va.

C'est dans cette intention
Qu'on me l'avait donné.
C'est dans cette intention
Moi, je l'ai gardé.

Albert Pesses

UN RABBIN ACCOMPAGNANT UN GROUPE DU MOUVEMENT DE JEUNESSE BNEI AKIVA



Un rabbin accompagnant un groupe du mouvement de jeunesse Bnei Akiva d'Australie et d'Afrique du Sud, a été contraint par les gardes du camp d'Auschwitz à s'acquitter d'une amende de 1000 zlotys (260 euros), pour ne pas avoir empêché les jeunes de réciter une prière juive liée à la Shoah.

Le rabbin Rafi Ostroff, qui est également le chef du Conseil religieux du Bloc Etzion, a expliqué sur sa page Facebook que son groupe a été à plusieurs reprises importuné par les gardes qui ont exigé qu'il cesse de réciter des prières lors de la visite.

« Nous sommes allés à Birkenau. Dans une partie isolée du camp les garçons ont commencé spontanément à chanter « Ani Maamin », une prière récitée par les victimes avant d'être assassinées. Un garde a exigé qu'on se taise. Je lui ai dit que le groupe priait avec son cœur et que je n'avais pas à le lui interdire. Puis, il a menacé de m'arrêter et a appelé la police, a-t-il expliqué sur sa page Facebook.

« Dans mon groupe, quelques garçons ont ou ont eu des grands-parents qui ont été faits prisonniers ou ont été assassinés à Auschwitz. Nous avons beaucoup pleuré ce jour-là quand ils ont partagé leurs histoires avec nous. J'ai été menacé d'un jour de prison ou de payer une amende de 1000 zlotys (environ 260 euros). J'ai préféré payer car il était 2 heures avant Chabbat. », a-t-il ajouté.

« Il est totalement inacceptable que l'administration du camp traite des groupes juifs comme si nous étions des touristes. Ils doivent être attentionnés et compatissants pour les groupes juifs. Nous nous ne rendons pas ici par curiosité. C'est un voyage dans les profondeurs de nos âmes », a poursuivi le rabbin.

« Si l'administration du camp ne comprend pas cela, alors ils sont incompétents à gérer ce lieu sacré. La prochaine fois ils nous interdiront de porter des drapeaux israéliens car ils pourraient offenser quelqu'un… J'exige des excuses officielles de l'administration du camp et le remboursement de l'amende que j'ai dû payer. », a-t-il conclu.

Le site a présenté ses excuses pour le comportement de son personnel et a assuré que cela ne se reproduira plus avec des groupes juifs.

« Ani Maamin », est tiré des « Treize Articles de la Foi » de Maïmonide. « Ani Maamin Béémouna Cheléma Beviat Hamachia'h ; Veaf Al Pi Cheyitmaméa, Im Kol Zé A'haké Lo Bekhol Yom Chéyavo ». « Je crois d'une foi parfaite dans la venue du Machia'h. Et même s'il venait à tarder, malgré tout ce qui arrive, j'attendrai chaque jour qu'il vienne ».

Source : « Le monde juif »

IMPRIMERIE Salomon
378, avenue de l'Industrie
69140 Rillieux-la-Pape
Tél. : 04 78 83 68 68 - Fax : 04 78 83 60 89
Site : www.imprimerie-salomon.fr
Mail : imp.salomon@wanadoo.fr

TENDANCE ANTIPODES

Depuis l'entrée de Tsahal dans la bande de Gaza, les médias parlent benoîtement d'importation du conflit, de "violences intercommunautaires". Elles sont tout de même un peu à sens unique, les violences "intercommunautaires".

Cela consiste, en gros, à ce que des jeunes gens d'origine arabo-musulmane s'en prennent à des juifs, manifestant par là leur soutien à leurs "frères" palestiniens opprimés. Ils n'ont d'ailleurs pas attendu le conflit de Gaza pour pratiquer ce sport, et l'agression ou l'injure adressée aux juifs est devenue un phénomène récurrent. La mort de centaines de femmes et d'enfants palestiniens est un désastre humain qui doit susciter en tout homme l'horreur et la compassion. En conséquence de quoi, il est légitime d'aller casser la figure à un juif de France qui n'y est pour rien. Sans doute parce que ces gens-là, c'est bien connu, forment un lobby. Tout juif est complice.

Que soutiennent-ils, en tant que quoi manifestent-ils, ceux qui cassent du juif, et ceux qui manifestent contre l'opération israélienne ? Soutiennent-ils le Hamas ?

Savent-ils que les textes de référence de ce mouvement n'ont rien à envier à ceux du Parti nazi ? Que son objectif déclaré est de tuer les juifs et de détruire Israël ?

Veulent-ils qu'Israël reçoive éternellement ses missiles sans réagir ?

Savent-ils que l'imbrication des combattants et des civils est telle, à Gaza, que faire le tri lors d'une opération militaire est d'une extrême difficulté ?

Réagissent-ils en tant qu'Arabes ? Mais ils sont français, et en quoi un Français est-il impliqué dans un conflit international, sinon au nom de la justice universelle ?

Réagissent-ils alors au nom de la justice universelle ? En tant qu'êtres humains ?

Mais alors, pourquoi ne se révoltent-ils pas quand on massacre les Indiens du Chiapas, les Tibétains ? Pourquoi les centaines de milliers de morts, les inconcevables cruautés perpétrées au Darfour ne les jettent-ils pas dans les rues ?

Tout de même pas parce qu'elles sont le fait des milices d'un régime islamiste ?

Pourquoi ne trouvent-ils pas étrange que les communautés juives aient quasiment disparu de tous les pays arabes, après persécutions et spoliations ?

Pourquoi ne réclament-ils pas, au nom de la justice, le droit au retour des juifs chassés ?

Propagande paranoïaque :

S'ils réagissent en tant qu'Arabes, où étaient-ils quand les Syriens ou les Jordaniens massacraient dix fois plus d'Arabes, palestiniens ou non, que Tsahal ?

Savent-ils que l'un des rares endroits du Moyen-Orient où les Arabes bénéficient de droits démocratiques, c'est Israël ?

Savent-ils que, pour la liberté, la démocratie, les droits de l'homme, il vaut infiniment mieux être arabe en Israël que juif dans un pays arabe, et, à bien des égards, qu'arabe dans un pays arabe ?

Savent-ils qu'Israël soutient financièrement la Palestine, soigne les Palestiniens dans ses hôpitaux ?

Que les deux millions d'Arabes israéliens ont leurs députés ?

Savent-ils que, si la haine antijuive et le négationnisme se déchaînent dans les pays arabes, attisés par une propagande paranoïaque, qui n'hésite pas à faire usage du faux antisémite des Protocoles des Sages de Sion, la réciproque n'est pas vraie ?

Que si de nombreux Israéliens défendent les droits des Arabes, rarissimes sont les Arabes qui défendent des juifs ?

Réagissent-ils en tant que communauté opprimée ?

Mais alors, pourquoi les Noirs de France ne s'en prendraient-ils pas aux Arabes qui les exterminent au Soudan ?

Pourquoi la communauté indienne ne manifesterait-elle pas contre les régimes arabes du Golfe qui traitent leurs "frères" comme des esclaves ?

Voilà qui mettrait de l'ambiance dans la République !

Réagissent-ils en tant que musulmans?

Mais où étaient-ils quand on les massacraient en Bosnie, en Tchétchénie, en Inde ?

Leur silence ne s'explique tout de même pas parce que les massacreurs n'étaient pas des juifs, n'est-ce pas ?

Savent-ils que les musulmans d'Israël pratiquent librement leur culte ?

Que l'université hébraïque de Tel-Aviv abonde en jeunes filles voilées ?

Combien de juifs en kippa au Caire, à Damas, à Bagdad ?

L'exigence de justice est-elle à sens unique ?

On finit donc par se dire que ces manifestations, les violences et les cris de haine qui les accompagnent ne sont motivés ni par la compassion envers les victimes palestiniennes, ni par le souci de la justice, ni même par la solidarité religieuse ou communautaire, mais bien par la bonne vieille haine du juif. On peut massacrer et torturer à travers le monde cent fois plus qu'à Gaza, le vrai coupable, le coupable universel, c'est le juif.

Une poignée de juifs qui transforment un désert en pays prospère et démocratique, au milieu d'un océan de dictatures arabes sanglantes, de misère, d'islamisme et de corruption, une poignée de juifs qui, en outre, décident de ne plus être victimes, voilà qui est insupportable.

Il faut donc bien que les juifs soient coupables, sinon où serait la justice ?

Source « Le Monde » TENDANCE ANTIPODES du 22 juillet 2014 de Pierre Jourde

« JUSTES PARMI LES NATIONS »

Dimanche 7 Septembre,

Daniel Pomeret, Maire de Anse – Vice Président du Conseil Général du Rhône
Arielle Krief, Déléguée Régionale du Comité Français pour Yad Vashem
en présence de Stéphane Guyon, Sous Préfet de Villefranche/saône,
inauguraient la stèle « Justes parmi les Nations », en présence d'un public très nombreux parmi lequel le Président de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau.

Tandis que la chorale entonnait le « chant des partisans » Charles Grobart, Fanny Rozenberg et Jacques Sperber, très émus se souvenaient…

Le Maire de la Cité, dans son discours, citait le nom des familles hébergées soulignant ; « *l'importance de retracer ces histoire familiales tragiques mais aussi les quelques fins heureuses, qui grâce à des familles ansoises, ont permis que pour certains, il existe un salut* ».

Il rappelait également la réponse du Maire de l'époque, Jean VACHER, « *affirmant à la Kommandatur de Lyon ordonnant le recensement des Juifs du département fin juillet 1944, qu'il n'y en avait aucun sur sa commune* ».

Nommant les dix familles hébergeantes, « *qui en secret et dans le plus profond désintéressement, ont garanti, au pays des Droits de l'Homme, la survie de quelques uns, selon les valeurs de notre pacte laïque et républicain : liberté, égalité et fraternité, il concluait ainsi : « cette stèle « Justes parmi les Nations » en est le symbole pour les générations à venir* ».

Arielle Krief rappelait la cérémonie du 18 janvier 2007 au cours de laquelle le Président de la République, monsieur Jacques Chirac, donnait une place légitime aux 3771 « Justes » reconnus par l'Etat d'Israël dont 645 en Rhône Alpes associant à son hommage tous ceux restés anonymes.

« *Bravant les risques encourus, ils ont incarné l'honneur de la France, ses valeurs de justice, de tolérance et d'humanité* ».

Elle exposait à la connaissance du public l'histoire de ces « Justes parmi les Nations ». Un titre qui représente la plus haute distinction civile de l'état d'Israël. Elle rappelait également les chiffres : « *en France 76 000 juifs, dont 11 400 enfants furent déportés. Seuls 2550 revinrent, aucun enfant ne se trouvait parmi eux* » puis, évoquant les évènements inquiétants récents, elle posait la question :

« Les Juifs de France auront-ils encore besoin des Justes au 21e siècle ? »

Les enfants du Conseil Communal des Jeunes lurent à tour de rôle une strophe du magnifique poème de Albert Pesses, « Badge ».

Dans son discours le Sous Préfet Stéphane Guillon, quant à lui, joignait dans une

pensée commune, la récente cérémonie en mémoire des victimes civiles du bombardement d'Anse et celle de ce dimanche : « *parmi les victimes il y avait aussi des membres de famille juives qui avaient trouvé asile et protection à Anse* ». Il rappelait aux générations confondues le courage de tous ceux qui avaient fait le choix de résister, pour conclure ainsi son propos : « *ces moments nous rassemblent, nous rappellent collectivement les vraies valeurs de l'humanité qui doivent nous inciter à toujours veiller, aujourd'hui tout autant qu'hier car elles sont fragiles, à ce qu'elles demeurent vivantes* ».

L'Hymne national, la « Marseillaise », interprétée par la fanfare municipale, faisant vibrer les cœurs et clôturait cette émouvante cérémonie.

Charles Grobart (chemise rose) entre les deux hommes Fanny Rozenberg (épouse de Félix) - c'était son mari récemment décédé qui était l'enfant caché - et Jacques Sperber chemise bleue cheveux blancs.

Prochaines cérémonies du Comité du Yad Vashem

remise de médaille des Justes

Le 30 septembre à 16 h à Saint-Etienne aux ayants-droits du Frère Gabriel au Pensionnat St-Louis.

Le 27 octobre à 11 h à Grane, aux ayants-droits de Monsieur et Madame Lhermine

Le 2 novembre à 11 heures au Fort Montluc à Lyon.

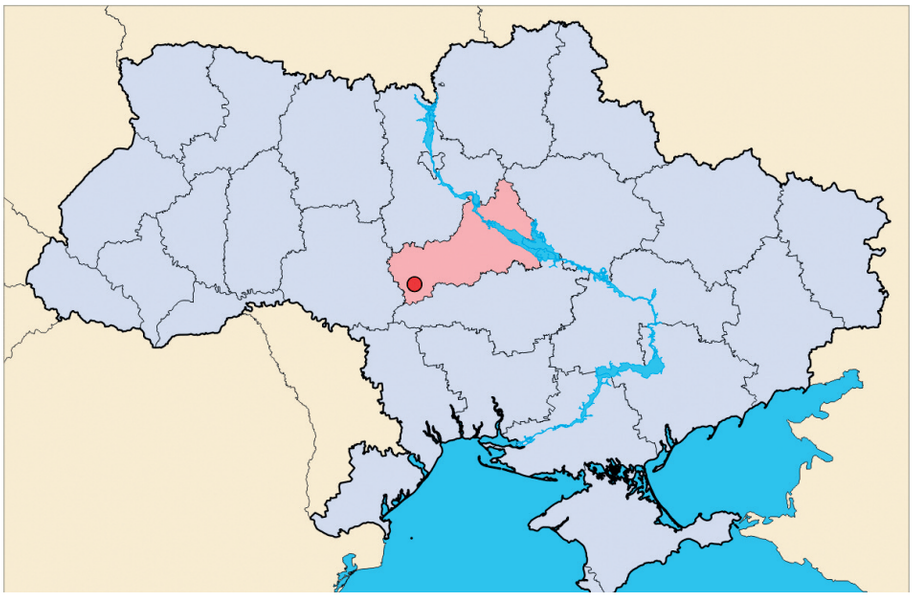
Histoire inconnue voire méconnue des Communautés juives

Les Juifs de Crimée et d'Ukraine

Depuis quelques mois, la Crimée annexée par la Russie, l'Ukraine où des milices russophones font sécession et sèment la terreur, chaque jour nous apporte son lot de morts et de destructions.

Qui se souvient que la Crimée était un foyer juif important où une population était implantée depuis des siècles et où tous les dirigeants russes depuis la Grande Catherine jusqu'à Staline, envisageaient la création d'un Etat juif ?

L'Union soviétique voulait transformer les marchands juifs en agriculteurs et la chanson yiddish la plus populaire des années 1920 était « Dzankhoye » qui relatait cette transformation et la disparition de « l'esprit mercantile des juifs ».



Aujourd'hui la Crimée est annexée par la Russie pour « protéger les russophones », défendre leurs intérêts et comme l'affirme Sergeï Lavrov, Ministre des Affaires étrangères russe, pour combattre les nationalistes ukrainiens antisémites.

Les Juifs sont présents depuis le 1er siècle dans cette péninsule du sud de la Russie où une Communauté d'origine grecque s'y était installée.

Plus tard, entre le 7ème et le 10ème siècle, les juifs Khazars (ce peuple de cavaliers convertis au judaïsme dont j'ai parlé dans mon article sur les Juifs des montagnes), vinrent s'établir dans la péninsule après l'anéantissement de leur capitale par Sviatoslav 1er, roi de la Russie Kievienne (Crimée et Ukraine d'aujourd'hui).

Arthur Koestler affirmait que la plupart des Juifs Askenazes descendaient des Khazars, cette thèse est fortement controversée de nos jours.

Dés cette époque les juifs se divisent en deux groupes :

Les Krymchaks qui suivent les traditions rabbiniques et les Karaïtes dont la foi est basée sur la seule lecture des Ecritures saintes (Pentateuque, Livre des Prophètes) et non sur la Torah orale.

Battus près de Cherson, leurs capitale, en 1016, les juifs Khazars, cavaliers émérites, furent de toutes les guerres turco-russes.

A cette époque, la Crimée, que les textes nomment Gaza ou Gazarie, était totalement autonome, les Byzantins laissaient une grande autonomie aux Autorités locales.

Après l'invasion tatare en 1236/1240, la région fut transformée en un gigantesque marché où se côtoyaient les marchands provenant d'Europe, des rives de la Méditerranée et d'Asie.

Les Juifs purent ainsi rencontrer des coreligionnaires venant d'Europe et ils devinrent les intermédiaires privilégiés entre ces marchands et la noblesse au pouvoir, leur influence s'étendit donc, attisant l'anti-sémitisme.

En 1475, ce furent les Ottomans qui conquirent la Gazarie et réduisirent les Tatars en simples vassaux.

Les Juifs prirent la langue et les habitudes des conquérants et ce fut le déclin de l'âge d'or des Juifs criméens.

En 1783 la Crimée fut envahie par la Russie et les Communautés juives souffrirent sévèrement, beaucoup d'entre elles quittèrent le territoire pour émigrer à Istanbul en Turquie.

Contrairement à leurs coreligionnaires Krymchaks, les Karaïtes (de Kara, lire en hébreu) se sont toujours distingués du judaïsme traditionnel, ils respectent les grandes fêtes juives mais n'acceptent pas les décisions rabbiniques. Dés la prise du pouvoir par les Russes ils collaborent activement avec le nouvel envahisseur, ils revendiquent leur particularisme et demandent à la Tsarine, Catherine II, les mêmes droits que leurs voisins chrétiens ou tatars.

Ils obtiendront gain de cause et ne furent plus assimilés aux Communautés juives.

Cette négation de leurs origines fut même acceptée par les nazis qui déportèrent et assassinèrent les autres Communautés juives de Crimée, y compris les Juifs turcophones.

La prise du pouvoir par les Bolchéviques en 1917, mit fin à cette situation privilégiée.

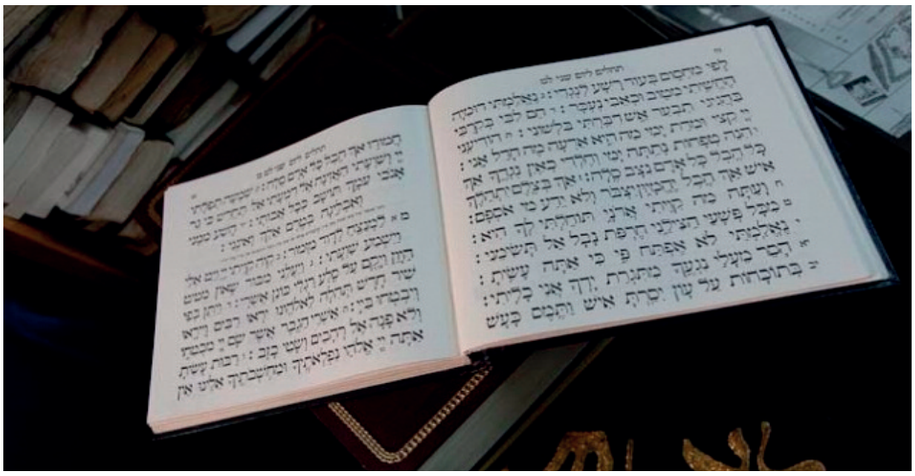
Ils n'étaient plus qu'un groupe ethnique menacé de se fondre dans la nouvelle société soviétique. Des élites karaïtes furent influentes dans ce nouvel ordre social, Abramovitch fut adjoint de Trotski et plus prés de nous, le Maréchal Malinovski devint Ministre de la Défense de l'Union soviétique dans les années 1960.

Pour remplacer les populations juives qui avaient choisis de quitter le pays, le gouvernement soviétique incita les Juifs de Russie à s'établir en Crimée.

Ils étaient 2 837 en 1847, 28 703 en 1897. Les plus importantes communautés se trouvaient à Simferopol (la capitale), Kerch, Sebastopol ou Odessa.

L'Etat russe alloua 342.000 hectares à ces nouveaux arrivants et en 1931, 5 150 familles juives vinrent s'y établir.

On peut dire que ces installations agricoles furent le berceau du sionisme et que les compétences acquises dans les fermes de Crimée, servirent à la création des kibboutz en Palestine.



Ces implantations juives, voulues par les Soviets s'accompagnaient d'expulsion des Tatars ou d'autres groupes ethniques, ce qui exacerbé encore l'antisémitisme existant.

La politique collectiviste de l'Union soviétique devint de plus en plus pesante et les fermes communautaires juives furent transformées petit à petit en kholkozes. Ces fermes, qui avaient chacune un nom hébreu, durent en changer et beaucoup de ces néo-paysans ne l'acceptèrent pas, la productivité s'affaiblit, la famine commença à s'installer en Crimée puis dans toute l'Union soviétique.

Ce fut la fin des implantations agricoles spécifiquement juives en Crimée, quelques kolkhozes peuplés de Juifs subsistèrent (86 en 1938) sur une superficie de 150.000 hectares, ils abritaient quelques 20.000 habitants.

L'occupation allemande détruisit tout ces domaines agricoles et organisa le massacre systématique de la population juive.

Tatars et Ukraniens se firent les auxiliaires des nazis et s'engagèrent nombreux dans les légions SS.

Il est intéressant de revenir sur la situation d'Odessa, ce grand port ukrainien sur la mer Noire.

Ce n'est qu'en 1789 que la ville d'Odessa fut construite sur les ruines d'une ancienne place forte turque.

La Russie, voulant rapidement créer une cité importante, donna la possibilité à de nombreux émigrants de pouvoir s'y installer.

Ce fut le cas des Juifs, s'ils n'étaient que six lors de l'invasion russe, le recensement de 1909 en dénombre presque 500.000.

Le statut des Juifs est particulièrement novateur, Odessa est considérée comme un îlot de liberté au sein de l'Empire russe.

Les Juifs de Russie, fuyant les pogroms vinrent par vagues successives.

En 1885, Odessa était la 4ème ville de l'Empire soviétique et bientôt l'un des plus grands ports du pays.

Les Juifs furent souvent les principaux acteurs de ce développement. Le Juif odessite devient un rouage économique incontournable, il se distingue par son sens des affaires et son goût pour les arts, Odessa, comme l'écrit le grand écrivain américain Isaac Babel, est une ville façonnée par les Juifs.

En 1910, 80% des sociétés céréalières appartenaient à des Juifs ainsi que 53% des commerces de détail, 63% des artisans, 70% des banques, 70% des professions médicales et 56% des avocats. Cet état de fait entraînait des manifestations anti-juives provoquées par les marchands russes ou ukrainiens.

Dans le même temps un antisémitisme d'Etat se fait jour pour encourager ces antagonismes, des pogroms furent perpétrés et un sentiment de déchirement intense atteint la Communauté.

L'émigration vers les Etats–Unis, l'Amérique du sud ou la Palestine, devient de plus en plus massive

Odessa fut occupée par les troupes roumaines, alliées des Allemands.

Après un attentat de la Résistance soviétique contre l'Etat Major roumain, le Maréchal Antonescu ordonna l'arrestation et l'exécution de la population juive de la ville, quelques 100.000 personnes furent massacrées en 1941.

Les 33 385 Juifs (surtout des femmes et des enfants) qui n'ont pas été assassinés sont déportés dans les camps d'extermination.

Le 10 avril 1942, il ne reste plus que 702 Juifs à Odessa.

Lorsque, comme je le disais plus haut, le Ministre russe invoque, pour expliquer l'annexion de la Crimée, la lutte contre l'antisémitisme, on ne peut que rester septiques.

En Ukraine, comme dans la péninsule de Crimée, la haine des juifs a toujours été l'un des moteurs des populations locales, soit par jalousie, soit par mobilisation des foules par le clergé contre le « peuple déicide », soit même par les partis nationalistes ukrainiens.

Entre 1919 et 1920, sous le régime de Petlyura (il est considéré comme un héros national ukrainien), des dizaines de milliers de Juifs furent massacrés.

20 ans de régime soviétique ne changèrent pas les mentalités et pendant la dernière guerre, les Ukrainiens se firent les valets les plus serviles des nazis. Le massacre de Babi-yar en est le plus terrible exemple.

Benjamin Orenstein, dans son livre « Ces mots pour sépulture », relate les agissements des nervis ukrainiens, plus féroces que les Allemands dans les sévices envers les déportés.

Le Père Dubois, qui œuvre depuis des années en Ukraine pour retrouver les charniers où la population ukrainienne ensevelissait les Juifs assassinés, est très explicite sur le rôle de cette populace.

Ce sont prés de 1 500 000 juifs qui furent exterminés.

Après la guerre, lorsque des survivants qui avaient trouvé refuge en Asie soviétique, rentrèrent pour récupérer leurs biens, ils rencontrèrent une terrible hostilité de la part de leurs compatriotes et de l'administration soviétique

Même le vieux rabbin de Kharkov ne put avoir accès à sa synagogue fermée et réquisitionnée, il fut envoyé en camp de travail pour avoir discuté une décision de l'Etat. Le souvenir même de la culture yiddish fut pratiquement banni.

La protection des Russes… de quelle protection voulez-vous parler ? Savez-vous que les milices pro russes qui occupent la ville de Donetsk ont obligé les Juifs de la ville à venir s'inscrire sur un registre spécial, avec mention de tous leurs biens.

Cela ne vous rappelle rien ?

Trotski, Jabotinski, Moshe Dayan, Golda Meir et le rabbin Schneerson étaient d'origine ukrainienne.

J.Claude Nerson

Sources : Encyclopédia judaïca History of the jewish people Nathan Ausubel

Monsieur HAZOT,

Je m'intéresse depuis vingt ans à l'histoire de la seconde guerre et plus précisément à la montée d'Hitler et du nazisme. J'ai lu et vu de nombreux documents sur la mise en place de la Solution Finale et son exécution par les responsables nazis.

J'ai vu des affiches sur le voyage à AUSCHWITZ BIRKENAU que vous organisez depuis quelques années en Pologne. C'était un bon moyen de se rendre compte de la Shoah sur le site symbole des meurtres de masse commis par les nazis, au cours duquel près de six millions de personnes furent assassinées.

Je me doutais que cette visite ne serait pas une visite comme les autres. Les lectures sont une chose, la réalité en est une autre. Je m'étais préparé en visualisant de nouveau Shoah de Claude LANZMANN, Nuit et Brouillard d'Alain RESNAIS et la Liste de Schindler de Steven SPIELBERG. De plus, j'avais proposé à une de mes amies qui souhaitait amener son fils de 12 ans. Une pédagogie était impérative.

Nous avons donc participé le 27 novembre 2013 à la journée dans le camp de l'Horreur : une journée au cœur de la machine nazie.

Mon courrier est avant tout et au delà de la densité de cette journée, pour remercier de tout cœur votre association « L'Amicale des Déportés d'AUSCHWITZ BIRKENAU » pour l'organisation IMPECCABLE de cette journée de souvenir. Quant au contenu de cette journée dense, le témoignage de Benjamin ORENSTEIN était à la fois captivant, émouvant et triste par les événements qu'a subi sa famille, la visite des sites d'Auschwitz et de Birkenau était orchestrée de main de maître pour les guides. Cette visite a permis de se rendre compte du gigantisme de ce camp et de l'efficacité que les nazis ont développé pour optimiser le massacre. Les explications que nous avons reçues, les photos que nous avons prises, le CD que vous nous avez remis, permettront de perpétuer la mémoire des victimes et de montrer la souffrance du peuple juif dans ces années noires.

Etant athée, je souhaitais aussi vous remercier pour cette Cérémonie au Mémorial. Les Chants permettaient de saluer la mémoire de toutes ces victimes entre les deux crématoires détruits, et de transpercer cette nuit glaciale.

Un seul regret de cette journée, je n'ai pas pu acheter de livre de Benjamin ORENSTEIN dans l'avion, serait-il possible de vous le commander ?

Je vous prie d'agréer, Monsieur HAZOT, mes Très Sincères Salutations et Remerciements,

Christian ROCHE

Pour le 70e anniversaire de la libération des camps notre voyage à Auschwitz aura lieu le mercredi 3 décembre 2014

Le nombre de participants étant limité n'attendez pas la dernière minute pour vous inscrire

Le prix du voyage sera de 350€ pour les adultes et de 165€ pour les jeunes.

Renseignements et inscriptions auprès de M. JO HAZOT
Tél. : 04 78 24 07 24 ou 06 18 62 80 16

Se munir d'une carte nationale d'identité ou d'un passeport (pour le transport aérien) ainsi que d'une carte internationale d'assurance maladie valable dans la Communauté Européenne (cette carte est délivrée gratuitement sur simple demande auprès de votre caisse d'assurance maladie).

BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU RHONE

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville _____

Téléphone : _____ Email _____

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30€) libellé à l'ordre de :
« Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône », 32, rue Garibaldi, 69006 Lyon.